



# JEAN HUGO

Un univers dans la main  
Des mots, des figures

## Arbre généalogique

### JEAN HUGO 1894 - 1984

Arrière petit-fils de Victor Hugo, Jean Hugo est attiré dès son plus jeune âge par la peinture et le dessin et c'est en autodidacte qu'il se forme à l'art. Ses créations prennent de multiples formes : peintures à l'huile et à la gouache, dessins, illustrations de livres, décors de théâtre, vitraux, céramiques et divers objets de décoration. Durant la période de l'après-guerre 14-18, il se marie avec Valentine Gross, peintre et graveur. Avec elle, il va vivre pleinement les « années folles » (1920-1929) en côtoyant les principaux représentants de la vie culturelle et artistique parisienne et en collaborant avec de nombreux artistes. Dès 1920, il commence une intense activité d'illustrateur avec le recueil de poèmes *Les Joues en feu* de Raymond Radiguet. Ses premiers projets au théâtre naissent également à ce moment-là, comme *Les Mariés de la Tour Eiffel* (1921), ballet mis en scène par Jean Cocteau : il y réalise les masques et les costumes avec sa compagne Valentine.

En 1929, Jean Hugo hérite de sa grand-mère Aline Ménard Dorian le mas de Fourques à Lunel et décide de s'y installer. C'est au calme de la campagne, loin du tumulte parisien, qu'il se dédie à la peinture. La nature qui l'entoure devient une source d'inspiration constante. Menant une vie reculée et paisible, Jean Hugo accorde une place importante à la religion ; il se convertit ainsi au catholicisme et est baptisé en 1931. Divorcé de Valentine en 1932, Jean Hugo se marie en secondes nocces avec Lauretta Hope-Nicholson en 1947, avec qui il aura sept enfants. Malgré son éloignement de la capitale, Jean Hugo poursuit ses partenariats artistiques, autant au théâtre (décors et costumes pour *Ruy Blas*, drame de Victor Hugo mis en scène par Pierre Dux en 1938) que dans l'illustration de livres (*Le Cornet à dés*, recueil de poèmes de Max Jacob, 1948). En 1947, il rencontre l'éditeur gardois Pierre-André Benoit et ce n'est pas moins d'une cinquantaine de livres qu'il illustre pour cet ami et collaborateur. Outre la peinture, l'illustration et la décoration pour la scène, Jean Hugo possède une autre corde à son arc : l'écriture. Il a tenu un journal toute sa vie et en 1983, il publie son autobiographie *Le regard de la mémoire* chez Actes Sud.

### LOUISE DE VILMORIN 1902 - 1969

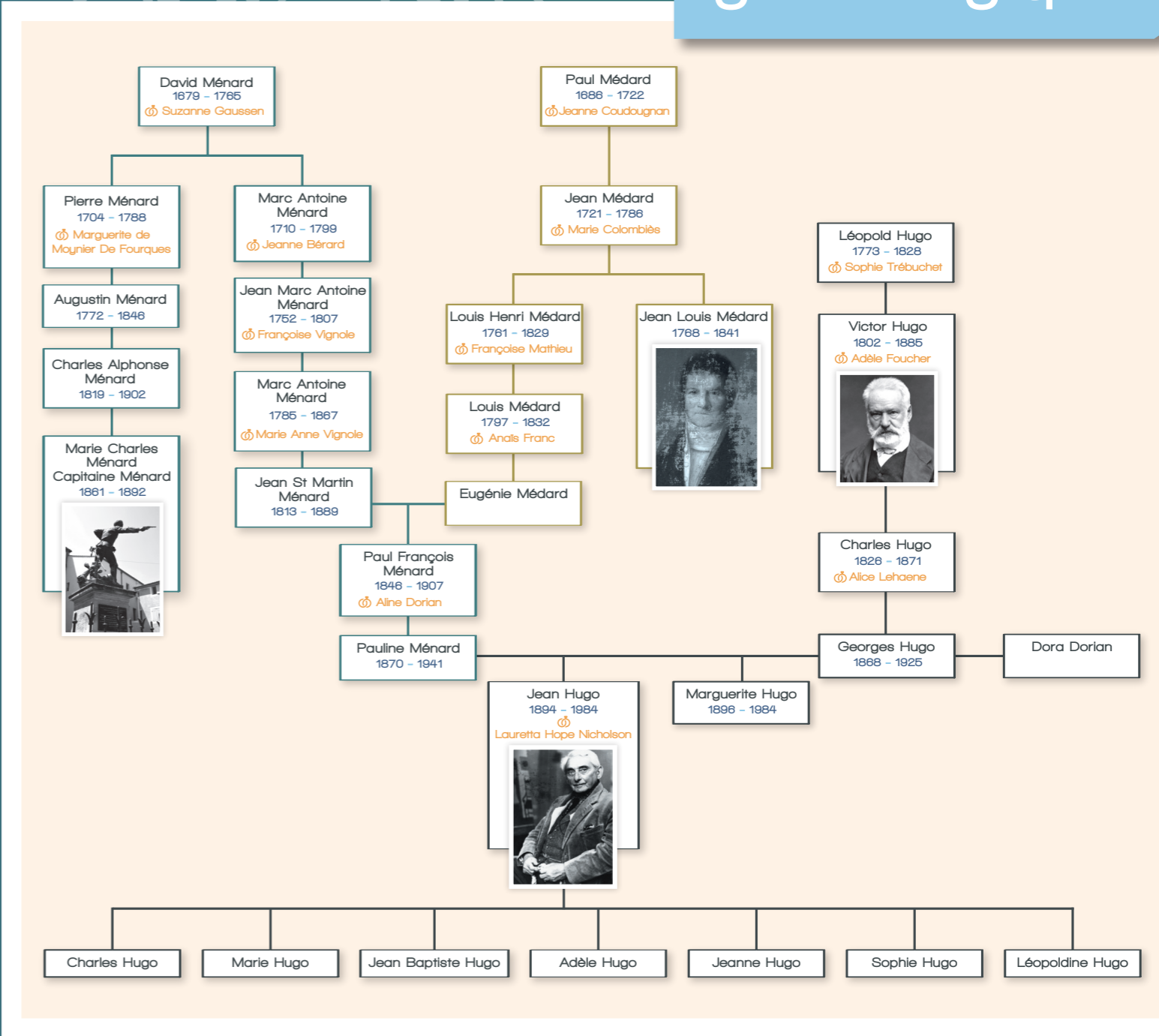
Issue d'une ancienne famille de Lorraine, Louise est délaissée rapidement par sa mère et se réfugie très tôt dans un monde imaginaire, qui nourrira son inspiration tout au long de sa vie. Initiée très tôt à la vie mondaine, elle fréquente le Tout-Paris des années 1920. Femme de lettres et d'esprit, elle devient l'égérie de la haute société de l'après-guerre. Jean Cocteau, Jean Marais, André Malraux ou Orson Welles ont compté parmi ses amis fidèles. Jean Hugo, dont elle est aussi très proche, illustre en 1954 *L'Alphabet des aveux*, poèmes et jeux de mots que Louise manie avec passion.

### MAX JACOB 1876 - 1944

Originaire de Quimper, Max Jacob est un poète, essayiste, romancier et peintre français. Issu d'une famille de confession juive, Max Jacob est attiré par la religion catholique, qui inspire son art. En 1915, il décide de se convertir au catholicisme. Connu pour être un passionné de musique et de peinture, il s'installe à Paris, dans le but de trouver sa voie professionnelle. Il rencontre dans le quartier de Montmartre à Paris, plusieurs artistes dont Pablo Picasso et Guillaume Apollinaire. Lors de cette période parisienne, il se met à l'écriture, et rédige de multiples poésies. Il publie en 1917, son recueil le plus célèbre, *Le Cornet à dés*, illustré par Jean Hugo. En février 1944, il est arrêté et transféré au camp de Drancy par la Gestapo. Il y meurt, avant de pouvoir être déporté à Auschwitz. Il est aujourd'hui inscrit comme poète mort pour la France.

### PIERRE ANDRÉ BENOIT 1921 - 1993

Pierre André Benoit, dit PAB, est un peintre, dessinateur et éditeur originaire d'Alès. Issu d'une famille bourgeoise provinciale, il ne fréquente pas le milieu artistique. C'est après sa rencontre avec le peintre Michel Seuphor, que Pierre-André commence à créer dans plusieurs domaines : l'écriture, la peinture, la sculpture et l'édition. En 1986, il décide de faire don de ses collections littéraires à la Bibliothèque nationale de France et de ses œuvres d'art moderne à sa ville natale. Ainsi, la ville d'Alès crée en 1989 le Musée-Bibliothèque PAB. On y trouve plusieurs œuvres de Jean Hugo, ami et complice de nombreux projets artistiques.



# MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT  
28 OCTOBRE 2020 - 11 AVRIL 2021

Sources : Louise de Vilморin, une vie à l'œuvre, dossier pédagogique de l'exposition, Maison Châteaubriand, 2019-2020. <http://www.max-jacob.com>

**Entrée libre & gratuite**  
 71, place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel - [www.museemedard.fr](http://www.museemedard.fr)  
 du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10 h à 18 h  
 fermé les autres jours ainsi que les jours fériés légaux  
 + d'infos ☎ 04 67 87 83 95

# LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE L'ESTAMPE

## États de la gravure

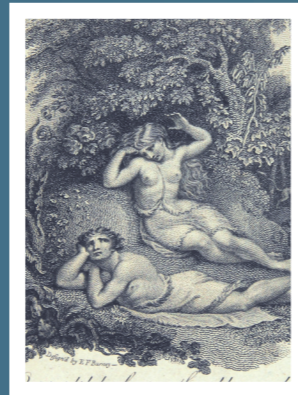
### Gravure sur bois

#### Taille d'épargne sur bois de fil

Le bois est pris « de fil », c'est-à-dire dans le sens des fibres. Le graveur « épargne » le tracé du dessin à imprimer et creuse à la gouge les parties qui resteront blanches. Cette technique ancienne, utilisée pour reproduire des images ou des textes courts, est nommée également xylographie. Elle a été reprise par les premiers imprimeurs au XV<sup>e</sup> siècle, les bois et les textes pouvant être tirés en même temps sur la presse.



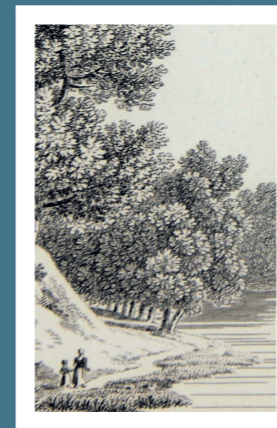
Gracien Du Pont, *Côroverses des sexes masculin et féminin*, 1541, à Paris : par Alain Lotroian.



John Evans, *John Milton, Milton's paradise lost : with the life of the author*, 1799, à Londres : par C. Whittingham.

#### Gravure en relief sur bois de bout

Mise au point en Angleterre et utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle. Le bois est travaillé « de bout » perpendiculairement aux fibres avec un burin d'acier. Cette technique permet au graveur de conduire son dessin plus librement.

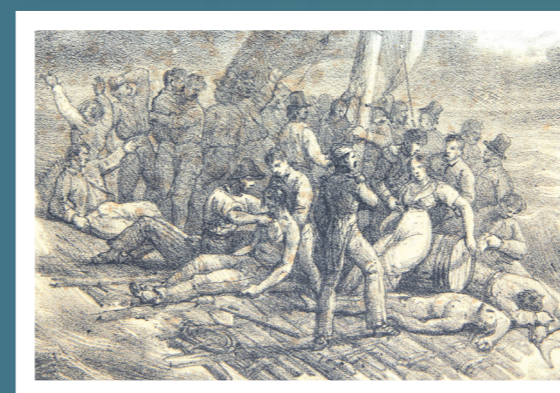


Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres de J.J. Rousseau : avec des notes historiques*, 1819-1820, à Paris : chez Lefèvre.

Des tirages successifs rendent compte de différents états de la gravure. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la mode est d'insérer dans les livres deux ou trois états d'une même gravure. La gravure avant la lettre, c'est-à-dire avant qu'elle ne comporte son titre et les signatures, est particulièrement recherchée.

### Lithographie

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on découvre les pierres dites « lithographiques ». On dessine à la plume et au crayon gras sur une pierre qui est ensuite mouillée et encrée. L'encre n'adhère pas sur la partie mouillée, mais seulement sur la partie dessinée. Ce procédé, qui permet de dessiner directement sur le support, séduit les peintres tels Géricault ou Delacroix.



Alexandre Corréard, *Nauffrage de la frégate La Méduse, faisant partie de l'expédition au Sénégal*, en 1816, 1821, illustrateur Théodore Géricault, à Paris : Corréard.

### Sérigraphie

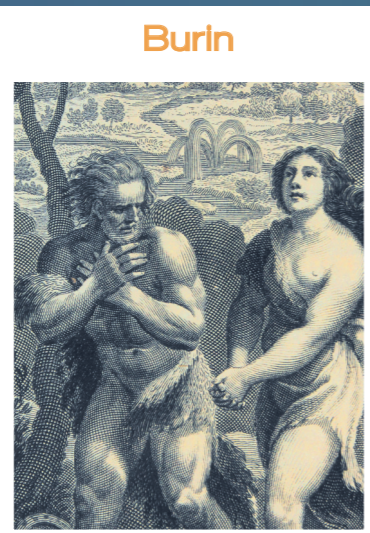
La sérigraphie est basée sur le principe du pochoir. La matrice est constituée d'un écran en tissu à trame fine, résistant, tel que la soie, tendu sur un cadre posé sur une feuille de papier. L'encre appliquée à l'aide d'une raclette, passe à travers l'écran et se dépose sur le papier. Pour obtenir à l'impression le dessin désiré, on peut découper des caches, en papier par exemple, qui une fois posés sur l'écran, empêcheront l'encre de passer aux endroits où le papier doit rester vierge.



Jean Hugo, *Les carrières de Junas*, 45/130, imprimé par Constant Idoux, Ville de Lunel.

### Taille-douce

Cette famille de techniques, qui permet de rendre les nuances et les modelés, concurrence la taille d'épargne à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Le trait du dessin est gravé en creux sur une plaque de métal (souvent du cuivre). La plaque est encrée puis essuyée ; l'encre reste dans le fond des tailles. Il faut ensuite exercer une forte pression à la presse pour que le papier, humidifié, vienne chercher l'encre.



Antoine Godéau, *Les tableaux de la pénitence*, 1656, à Paris : par Augustin Courbet.

#### Manière noire



D'après Cornelis Dusart, *Renversement de la moral chrétienne par les désordres du monachisme*, XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### Eau-forte et aquatinte



Sidaine Apollinaire, *Essais historiques sur les mœurs des français [...] dédiés au roi par M. De Sauvigny*, 1785-1792, à Paris : chez Clousier et au bureau des Essais historiques.